

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Havugimana, F. (2014) « Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, Paris, La fabrique, 152 p. », *Ithaque*, 15, p. 163-168.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque15/Havugimana.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, Paris, La fabrique, 152 p.

Firmin Havugimana*

I am not able to separate the invention of literature, the history of literature, from the history of democracy. Under the pretext of fiction, literature must be able to say anything [...] *it is to the great advantage of literature that is an operation at once political, democratic and philosophical.*¹

Bien que les derniers essais sur la fiction moderne de Jacques Rancière ne se revendiquent pas de la méthode déconstructionniste, la rencontre de la méthode de l'égalité du philosophe français avec les œuvres littéraires de Flaubert, Virginia Woolf, Keats, Baudelaire, mais aussi avec les œuvres théâtrales de Victor Hugo et Büchner ont tout d'une opération à la fois politique, démocratique et philosophique. En effet, le professeur émérite de l'Université de Paris VIII explique que ses études qui dégagent notamment des valeurs démocratiques au cœur du grand roman du XIX^e siècle s'inspirent d'abord de la réception critique de *Madame Bovary* à l'époque de sa publication². Bien que Flaubert soit lui-même reconnu pour des positions politiques réactionnaires³, il n'en reste pas moins qu'en 1860 les pages des *Nouvelles causeries du samedi* recueillaient la critique d'un certain Armand de Pontmartin qui reprochait au roman réaliste de ne pas

* L'auteur est étudiant au baccalauréat en philosophie (Université de Montréal).

¹ Derrida, J. (1996), « Remarks on deconstruction and pragmatism », *Deconstruction and pragmatism*, New York, Routledge, p. 82. Nous soulignons.

² Voir l'émission « Le face-à-face Badiou-Rancière », *Contre-courant*, produite par Mediapart, consultée au www.dailymotion.com/video/x1vssyi_contre-courant-le-face-a-face-badiou-ranciere_news le 27/09/2014.

³ Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, p. 91.

s'en tenir aux codes d'une œuvre classique comme *La Princesse de Clèves*. Ainsi, selon le critique du samedi, l'auteur délaisse une économie du récit qui privilégie naturellement la « personnalité humaine représentée par toutes les supériorités de naissance, d'esprit, d'éducation et de cœur [aux] personnages secondaires [voire aux] objets matériels⁴ » pour présenter une fiction désaxée où « tous les personnages sont égaux [et où] le valet de ferme, le palefrenier, le mendiant, la fille de cuisine, le garçon apothicaire, le fossoyeur, le vagabond, la laveuse de vaisselle prennent une place énorme⁵ ». C'est donc avec sa singulière conception de l'égalité, comme égalité du sensible en général, et cela sans arrière-plan transcendantal que Rancière vient non seulement analyser des œuvres littéraires du XIX^e siècle et leur réception critique chez leurs contemporains, mais aussi prendre de court par une problématique de la représentation d'autres analyses littéraires canoniques dont certains de ces textes ont déjà fait l'objet. Parmi ces analyses : l'effet du réel de Barthes pour *Madame Bovary*, l'analyse benjaminienne de l'œuvre de Baudelaire et la réification telle que pensée par Lukács dans sa *Théorie du roman*.

Les six essais rassemblés dans *Le fil perdu* sont tirés de différentes participations à des colloques, ainsi que d'articles qui ont été présentés ou publiés au cours des quatre dernières années. En quelque sorte, ces essais poursuivent une problématique qui occupait déjà *Aisthesis* en 2011, voire *Le partage du sensible* en 2000, c'est-à-dire celle de « l'histoire des liens paradoxaux entre le paradigme esthétique et la communauté politique⁶ ». Le lien paradoxal sur lequel se penche l'analyse de Rancière dans son dernier ouvrage est donc celui de la représentation. Une problématique de la représentation qu'une lecture sartrienne, ainsi que structuraliste et critique du XX^e siècle a articulé *grosso modo* comme les actions d'une bourgeoisie en puissance, craintive de se voir écrasée par les révolutions à venir. Là où la critique marxiste a vu dans le réel des représentations perverses sans relâche par une classe sociale qui cherche à affirmer son droit de nature sur le monde, Jacques Rancière dégage plutôt le problème de la hiérarchie de l'action sur la passivité.

⁴ Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, p. 24.

⁵ *Ibid.*

⁶ Rancière, J. (2010), *Aisthesis*, Paris, Galilée, p. 15.

Dans les trois premiers essais, qui portent sur le roman moderne, ce problème se présente par celui du renversement du *katholon* aristotélicien, l'enchaînement des actions au sein d'une fiction selon les liens causaux de la nécessité et de la vraisemblance, pour le *kath'bekaston*⁷, c'est-à-dire les détails empiriques qui ne se succèdent que par une passive fidélité aux faits, tels qu'ils arrivent. D'ailleurs, l'auteur du *fil perdu* souligne que la *Poétique* d'Aristote décrivait le *katholon* comme un corps avec des membres. Ainsi, au lieu de se présenter comme une colonne vertébrale aristocratique qui maintient un corps actif en équilibre, les récits de Flaubert, Woolf, Joseph Conrad mettent en place une démocratie fictionnelle qui elle-même opère « une forme bien spécifique d'égalité⁸ ». Cette démocratie en littérature est pour Rancière celle de « l'égalité des phrases dont chacune porte le pouvoir de liaison du tout, le pouvoir égalitaire de la respiration commune qui anime la multitude des événements sensibles⁹ ». De telle sorte que chez les auteurs étudiés par Rancière, ces événements portent sur la place d'un baromètre sur un piano, des feuilles tournoyant dans un souffle d'air, voire sur des conclusions de récit absurdes. C'est que la fiction moderne, puisqu'elle décrit les actions sans égard envers un tout organisé, rencontre rapidement au niveau de sa forme le problème de sa fin. Certains auteurs iront jusqu'à tirer leurs conclusions de récits de faits divers journalistiques. De plus, la révolution du roman moderne, sous la loupe de Rancière, consiste en ce que la fiction n'a plus de « sujet » qui lui serait propre, que ce soit la matière dont elle traite ou ses personnages, sans histoire aux yeux d'une logique aristotélicienne comme celle qui articule *La Princesse de Clèves*. Le philosophe rappelle que Woolf déclarait que « n'importe quoi peut [...] servir de matière (à la fiction) » et Flaubert « que tout était dans le point de vue absolu du style¹⁰ ». Or, le paradigme esthétique qui se dégage de l'analyse de Rancière pose des paradoxes fascinant pour une pensée politique : où peuvent bien se diriger des actions politiques, disons révolutionnaires, qui se

⁷ Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, p. 21.

⁸ *Ibid.*, p. 34.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 60.

succèdent selon la *kath'bekaston* empirique ? Vers des *deus ex machina* comme ceux qui closent *Lord Jim* et *Nostramo* de Joseph Conrad ?

Avant de poursuivre avec la suite du *fil perdu*, il faut se rappeler qu'avec Rancière, l'émancipation, entendue comme moment politique, a lieu lorsque l'ordre établi se voit interrompu, notamment par l'institution d'une « part » des « sans-parts » dans « le partage du sensible¹¹ ». À ce sujet, ce compte rendu tentera de reformuler une critique qu'Alain Badiou a articulé à l'encontre de Rancière concernant sa vision a-stratégique de l'émancipation. Nous y reviendrons.

Les trois autres essais de l'ouvrage portent sur la poésie de Keats, celle de Baudelaire et le travail d'auteurs et de metteurs en scène de théâtre qui ont marqué le tournant du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle : Ibsen, Maeterlinck, Jean Vilar, Brecht pour ne nommer que ceux-là. Faute d'espace, ce compte rendu se contentera de noter que ces essais déploient sensiblement la même stratégie argumentative que les trois premiers : au détriment de la lecture critique marxiste, ils cherchent à dégager comment la hiérarchie de l'action sur la passivité, au niveau de l'ordre fictionnel, se voit questionnée et réinterprétée par des démarches artistiques singulières qui entretiennent un lien étroit avec une pensée sur la démocratie.

Maintenant, pour revenir à la critique de Badiou à l'encontre de Rancière, elle pourrait se résumer, peut-être injustement, à celle de l'accusation d'anarchisme. Dans un toutefois remarquable débat, animé par Aude Lancelin pour l'émission *Contre-courant*, Badiou reproche aux analyses de Rancière de ne pas offrir une stratégie pour mettre en place une politique à la suite du moment de l'émancipation. Elles n'articulent pas une organisation pour instaurer des fins en vue desquelles l'émancipation doit avoir lieu. En d'autres mots : à quoi

¹¹ Rancière, J. (1995), *La Méésentente*, Paris, Galilée. Il est important d'avoir cette vision de l'émancipation en tête lorsque Rancière formule sa « critique de la critique » marxiste. En déplaçant la problématique de la représentation vers celle de l'opposition entre des agents actifs, moteurs essentiels de l'action, et des agents passifs, mécaniques accessoires aux premiers (si même l'on en tient compte), Rancière pense aussi une émancipation qui ne serait pas dirigée par des révolutionnaires actifs et éclairés, qui auraient eux-mêmes une forme de droit de nature sur le monde puisqu'ils seraient ceux, voire les seuls, qui peuvent mettre en marche une révolution.

peuvent-elles bien servir ? Ainsi, aux yeux de Badiou, les brillantes analyses de Rancière se closent sur elles-mêmes. Pour formuler ce « tomber-à-plat », le professeur émérite de l'École Normale supérieure va jusqu'à dire ceci : « [a]u fond, du point de vue de l'émancipation, tu crois en l'Histoire, mais tu ne crois pas à la politique¹² ». Et peut-être qu'ici sa critique dépasse le procès d'anarchisme. Si l'on oublie que cette adresse tente d'attribuer à Rancière l'étiquette de morose, cette attaque remarque avec justesse le renversement qui s'opère au fil des six essais de l'ouvrage : le passif *kath'hekaston* reprend un statut d'égalité, au sein du paradigme esthétique de la fiction moderne, aux côtés de l'actif *katholon*.

Pour finir, avec *Le fil perdu*, Rancière tente de penser

les paradoxes qui fondent la fiction moderne sur la destruction de ce qui semblait [et] semble encore très souvent [...] fonder toute fiction : la colonne vertébrale qui en fait un corps tenant par lui-même ; l'ordonnance interne qui subordonne les détails à la perfection de l'ensemble ; les enchaînements de causes et d'effets qui assurent l'intelligibilité du récit à travers son développement temporel¹³.

À la lumière du motif qui occupait déjà *Aisthesis*, le paradigme esthétique de la fiction moderne ouvre ainsi sur une communauté politique où les calculs stratégiques et les jeux de ficelles, à l'image de ceux du Tisserand de Goethe ou des Moires grecques, se perdent, voire sont perdus ; mais cet échec n'est-il pas enfin la chance de laisser ceux qui ne savent pas filer prendre part à la révolution ?¹⁴

¹² Voir l'émission « Le face-à-face Badiou-Rancière », Contre-courant, produite par Mediapart, 00: 35: 00 à 00: 35: 15 ; consultée au www.dailymotion.com/video/x1vssyi_contrecourant-le-face-a-face-badiou-ranciere_news le 27/09/2014.

¹³ Rancière, J. (2014), *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, 2014, p. 10.

¹⁴ Cela dit, on peut remarquer que Rancière se voit reprocher les mêmes choses que les déconstructionnistes pour leurs maximes comme « l'impossibilité comme condition de possibilité ». À quoi peut bien servir la déconstruction en politique ? Cette tension avec la déconstruction est d'autant plus fascinante puisque dans *Le partage du sensible*, Rancière formulait

à l'encontre des déconstructionnistes une critique dans la même veine que celle dont il est l'objet. Voir Rancière, J. (2000), *Le partage du sensible*, La Fabrique, p. 61 *sq.*